Bertrand Hervieu, Nonna Mayer, Pierre Muller,
François Purseigle et Jacques Rémy eds., *Les mondes
agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de
la question agricole*

Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010,
450 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9656>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9656

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 5 juillet 2012

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Bertrand Hervieu, Nonna Mayer, Pierre Muller, François Purseigle et Jacques Rémy eds., *Les mondes agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de la question agricole* », *Études rurales* [En ligne], 189 | 2012, mis en ligne le 03 juillet 2014, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9656> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9656>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bertrand Hervieu, Nonna Mayer,
Pierre Muller, François Purseigle et
Jacques Rémy eds., *Les mondes
agricoles en politique. De la fin des
paysans au retour de la question
agricole*

Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2010,
450 p.

Fabien Gaveau

**Bertrand Hervieu, Nonna Mayer, Pierre Muller,
François Purseigle et Jacques Rémy eds., *Les mondes
agricoles en politique. De la fin des paysans au retour de
la question agricole*. Paris, Presses de la Fondation
nationale des sciences politiques, 2010, 450 p.**

- 1 Alors que les agriculteurs s'interrogent sur le devenir des formes de l'exploitation et sur la réforme prochaine de la PAC, cet ouvrage collectif dresse un panorama de l'expression politique au sein d'un monde très varié et diversement confronté aux mutations du marché, depuis une trentaine d'années surtout.
- 2 Nonna Mayer rappelle en introduction que la population agricole dispose d'un poids social, politique et économique sans commune mesure avec son poids numérique. Bertrand Hervieu recense, quant à lui, les études ayant trait à l'engagement des agriculteurs dans la vie publique depuis les années 1950. En cela ce livre fait écho à

l'ouvrage intitulé *Les paysans et la politique*, publié sous la direction de Jacques Fauvet et Henri Mendras en 1958, et à *La fin des paysans* du même Henri Mendras.

- 3 Bertrand Hervieu note que l'apport des différentes disciplines a été fécond, notamment grâce au travail de l'Association française de science politique. Les auteurs soulignent le rôle de la Jeunesse agricole chrétienne qui a modifié le rapport des agriculteurs à l'engagement politique et associatif. Sous la IV^e République, les agriculteurs s'investissent dans les préoccupations nationales, au-delà de leurs seuls intérêts. La Politique agricole commune, fondée en 1962, donne un vrai élan aux modernisateurs tandis que la population active agricole est en net recul (31 % en 1954 à 17,2 % en 1968) et que le nombre de salariés est à la baisse. Le syndicalisme agricole rencontre alors l'espoir de ceux qui veulent garantir leur activité via une politique publique des prix et une politique de soutien à la modernisation des structures. Dans le même temps, ces derniers se distancent de ceux qui se sentent menacés dans leur capacité à se moderniser.
- 4 Les mondes ruraux sont aujourd'hui divisés quant à leurs évolutions au sein du secteur agricole. La politique revient en force pour traduire les nouveaux clivages. Mais la grande mutation s'inscrit dans le contexte plus général du devenir des agricultures familiales.
- 5 L'ouvrage comprend trois grandes parties : (1) « Un métier en transformation » ; (2) « L'éclatement des représentations et des modes d'action » ; (3) « Les changements d'échelle des politiques agricoles ». En tout, 26 auteurs apportent leur contribution. On nous pardonnera de ne pouvoir rendre compte ici que de quelques grands axes.
- 6 La première partie, introduite par Jacques Rémy, revient sur les transformations du métier d'agriculteur au moment où les considérations environnementales pèsent de plus en plus lourd dans la législation agricole. De fait, le métier a évolué vers des formes plus individuelles, confinant parfois à l'isolement social. Reste à déterminer dans quelle mesure une agriculture « post-familiale » peut émerger. Les contributeurs de cet ouvrage sont plus intéressés par la recomposition des liens des agriculteurs avec la société. Ainsi, le travail de la terre, aussi technicisé soit-il, reste lié aux cycles des saisons, aux aléas climatiques et à la prise en compte du vivant.
- 7 Ce faisant, l'agriculture construit de longue date des écosystèmes aux dépens de certaines espèces. L'idéalisation de la nature soumet les agriculteurs à des lois environnementales porteuses de surcoûts immédiats. Leurs exploitations sont devenues de véritables unités entrepreneuriales dépendant des marchés planétaires. Notons que les exploitants ne rejettent pas cet état de fait de façon aussi systématique qu'on l'imagine. Inclus dans la société, ils en partagent les interrogations. Le retour à des formes culturelles délaissées parce que considérées comme « archaïques » permet de reconquérir des segments d'une opinion volontiers critique à l'égard de ce qu'elle nomme les « agriculteurs-pollueurs ». Par ailleurs, le profil des chefs d'exploitation évolue. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à endosser ce rôle. Les foyers des jeunes agriculteurs sont constitués de couples au sein desquels les femmes travaillent hors de l'exploitation, ce qui, d'une part, favorise la dissociation entre la sphère professionnelle et la sphère privée et, d'autre part, permet d'intégrer les agriculteurs à d'autres univers sociaux. Ce contexte ne signifie pas pour autant l'abandon des revendications professionnelles et identitaires.
- 8 La deuxième partie, introduite par François Purseigle, étudie l'importance de la participation des agriculteurs au débat public via les nombreuses organisations

professionnelles, les syndicats et l'engagement personnel. De nouvelles formes de revendications prennent le relais des anciens cadres d'action, en particulier ceux des syndicats. Menant tantôt des opérations « commando » contre les grandes surfaces, les grossistes ou les transporteurs, tantôt des opérations « séduction » vis-à-vis des consommateurs, les agriculteurs, bien que peu nombreux, n'en demeurent pas moins très actifs dans la défense de leurs intérêts.

- 9 Les clivages professionnels sont de plus en plus marqués depuis les années 1980, même si, depuis 2000, la Confédération paysanne cède du terrain à la Coordination rurale. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage une actualisation très précise des diverses organisations agricoles ainsi qu'une réflexion claire consacrée à l'entrepreneuriat agricole. Par-delà les rapports de force qui existent entre exploitants de secteurs différents ou exploitants d'un même secteur, les auteurs montrent que le dialogue que les agriculteurs entretiennent avec l'État et la société se tend dès qu'il s'agit des orientations du marché ou des attentes environnementales.
- 10 La troisième partie, introduite par Pierre Muller, inscrit les agricultures dans un panorama plus vaste : celui de l'Union européenne et de la mondialisation. La PAC a encouragé le productivisme, dont les résultats, certes réels, sont discutés. Avant même que la mondialisation, et le libre-échange, ne prenne la forme que nous connaissons, les agriculteurs ont été confrontés à des discussions internationales, notamment pour ce qui est du GATT. Les antagonismes ont surtout opposé la Communauté économique européenne (devenue l'Union européenne en 1992) aux États-Unis. La poursuite des discussions au sein de l'Organisation mondiale du commerce a accru les craintes de nombreux producteurs désormais obligés de compter avec les pays émergents, comme le Brésil. Face à la concurrence et aux injonctions libre-échangistes, nombreux ont été les agriculteurs à rejoindre les opposants au libéralisme économique le plus néo-conservateur et à rejoindre les rangs des anticapitalistes et des altermondialistes. Dans ce contexte, les produits « bio » et le concept de commerce équitable ont rencontré la sensibilité de larges pans de la société. La PAC, dont la réforme est attendue pour 2013 et dont les crédits sont appelés à être réorientés ou à diminuer en volume, peut-elle devenir un simple outil de gestion des territoires et des paysages ? La question est posée.
- 11 En somme, devenus minoritaires au cœur de l'espace national – ce que révèle la mise au point démographique proposée par François Lefebvre en fin d'ouvrage –, les agriculteurs font face à une situation inédite. Leur sort ne dépend plus seulement de leur capacité à discuter avec l'État central mais très largement de la capacité de l'État à faire valoir, auprès de ses partenaires européens, des points de vue qui leur sont favorables et à peser ainsi dans les rapports de force mondiaux. Par ailleurs, les multinationales mettent en œuvre des stratégies de développement qui interfèrent dans le jeu des États. Comment les mondes agricoles, si divers, peuvent-ils réinventer la défense de leurs intérêts ? Le soutien de l'opinion publique peut-il être un recours ? Les défis qui s'annoncent sont aussi complexes que ceux que doivent relever d'autres segments des économies occidentales.
- 12 Cet ouvrage collectif fournit aussi une chronologie fort utile des grands faits qui ont marqué l'agriculture française, de l'instauration des quotas laitiers en mars 1984 à la crise du lait en mars 2010. Cette chronologie souligne la permanence des difficultés structurelles ainsi que la vitalité dont font preuve les agriculteurs.

- 13 Ce travail est assurément une réussite. L'axe directeur est très clair. Les chapitres sont bien structurés, argumentés avec rigueur et nuances. On y trouve plusieurs grilles d'analyse des modes d'action et des formes de regroupement des agriculteurs. Les auteurs prennent en compte toutes les échelles de l'activité agricole et s'intéressent aussi aux stratégies des divers acteurs auxquels les agriculteurs sont confrontés. On peut toutefois regretter que n'ait pas davantage été évoquée la manière dont les agriculteurs conçoivent leurs rapports avec les grands groupes internationaux qui leur fournissent matériel, semences et pesticides. Ces informations auraient complété avantageusement les développements consacrés aux stratégies de commercialisation des produits. Cette petite réserve mise à part, le lecteur sort enrichi de cette lecture, et il sait que, tôt ou tard, il sera appelé à y revenir.